

# Le Marchois,

## une langue entre oïl et oc : traits linguistiques communs avec le morvandiau



*Trop souvent ces dernières années, des auteurs occitans ont voulu rattacher le marchois à leur langue. Est-ce l'effet du seul hasard, mais on ne trouve pas dans ces écrits militants de références contredisant la théorie d'une Creuse «occitane». Pourtant, de nombreux aspects linguistiques, et non des moindres, nous séparent tant des langues d'oc que des langues d'oïl (1).*

A Crozant, on entend parfois «*Por ch'ti !*». Cela se dit aussi en morvandiau («*Por chéti !*») ce qui signifie «pauvre petit». Cette petite phrase anodine va nous permettre de nous intéresser aux points communs entre le marchois, langue intermédiaire entre oïl et oc (comme l'est le francoprovençal), et le morvandiau, parler appartenant à la langue d'oïl.

Après des recherches et une enquête linguistique en pays marchois en 2009-2010, j'ai procédé à un travail d'étude sur le morvandiau et il est apparu intéressant de dresser des ponts entre ces deux «patois». Je tiens à remercier Huguette Lasnier qui m'a

aidé concernant le marchois parlé à Crozant (elle a écrit plusieurs articles pour «*Confluents*» sur ce sujet), ainsi que Simone Gorsic-Riollet (2), elle aussi de Crozant. Concernant le morvandiau, toute ma gratitude va à Claude Hugotte qui m'a ouvert sa bibliothèque riche en ouvrages sur le Morvan et son dialecte et à Eric Vaillant, son voisin et locuteur averti (commune de Préporché dans la Nièvre).

### LA PRONONCIATION

*«La langue varie d'ailleurs d'une partie du Morvan à l'autre. On peut observer des différences sensibles (...) d'où la diversité des mots servant à nommer un même objet : si l'on dit **aigueriou** (houx) à Mhère, on aura ailleurs **aigouja**, **aigru**, **aigueriau**, **airgoulet**, **argolet**, **aicoussa**, **quoua** (...) (3)».* Que l'on ne se méprenne pas, il n'y a pas que des différences de vocabulaire entre différentes communes où l'on parle le morvandiau, il existe aussi des variations dans la prononciation : «*A Saulieu, les mots à finale -eau se terminent en **aïs** (eais : eau) et vers Anost, Roussilon, en **u** (aa : eau, bia : beau, via : veau). A Saint Brisson, on devient **ongne** (ougnongne : oignon).*

*On dit **lés** pour **les** à Préporché, **las** à Moulins-Engilbert, Onlay, Saint-Léger-de-Fougeret, ..., **los** à Saulieu, Champeau». Ces différences de prononciation ou de vocabulaire existent en pays marchois comme ailleurs en France sans que cela remette en cause l'unité linguistique marchoise. Comparé au morvandiau, le marchois semble même moins fragmenté. Par exemple, pour **les** au masculin pluriel, on observe en marchois soit **los** (lo), soit **lous** (lou). Dans le Morvan, **CH** est remplacé par (s) : un mendiant, c'est un **sarce-paing**. Un peu plus au sud, dans le Charolais, **CH** se prononce (ts). En pays marchois, **CH** se prononce comme en français à Crozant et sa région tout comme à Saint-Vaury ou Boussac et c'est vers Montaigut qu'on entend (ts) ou (tch).*

### TRAITS LINGUISTIQUES COMMUNS

♦ Comme le morvandiau, le marchois utilise le **E** muet : à Crozant, fille se prononce (**fill'**), peut-être se dit (**p'tête**), le tablier (**d'avantouo**) et «nous chanterons» voit aussi disparaître le **E** pour donner (**ne chant'rins**) et même, selon les hameaux, (**n'chant'rins**).

◆ Comme le morvandiau, le marchois palatise lorsqu'une consonne est suivie de la lettre *L* : par exemple, dans le Morvan, le verbe plaider se dit (*plaidier*), une plume devient une (*pieume*), etc. A Crozant, c'est le même phénomène puisque plein se prononce (*pi'ien*), blanc se dit (*bian*) et le lièvre devient (*yèbre*).

◆ Comme les langues d'oïl (dont le morvandiau) et le francoprovençal, le marchois est concerné par la Loi de Bartsch du nom de Karl-Friedrich Bartsch, linguiste allemand du XIXème siècle. Ce professeur de philosophie romane et germanique à l'université de Rostock est très connu pour ses travaux sur la philologie romane et c'est lui qui a découvert l'évolution du *A* latin se transformant en *IE* ou *E* quand ce *A* était précédé d'une consonne palatale (le plus souvent un *C* ou un *G*). Concrètement, cela signifie que du latin *cApra*, on est passé en langue d'oïl à *chEvre* et en marchois à *chIEbre* ou *chEbre* (4) tandis que l'occitan conservait le *A* latin et ignorait totalement cette loi. On remarque que le marchois a bien remplacé *A* par *IE* ou *E* alors qu'en pays d'oc c'est cabra (on notera au passage un autre trait linguistique qui différencie le marchois de l'occitan, l'emploi de *CH* (cf. pays d'oïl) alors que l'occitan a maintenu le *C*.



*in'ne ché'b et l'bou dins las ruines*

alors que l'occitan a maintenu le *C*.

### Qu'écrivait le morvandiau Henri Picard au sujet de la prononciation (5) ?

1) « Dans le patois morvandiau, les finales des mots sont en ingne (paingne, potingne, traingne, pour pain, potin, train ». Comme le morvandiau, le marchois nasalise (6) : dans le Morvan, on peut entendre que la fin se dit (fingne), le vin (vingne), etc.. A Crozant, le matin se prononce (matingn'), le chemin (ch'mingn', un chien (chingn').

2) H. Picard soulignait l'existence des mots se terminant par *-IAU* (dans le Morvan, un chapeau devient un *saipiau*, l'eau devient *l'iau*, nouveau (*nouviau*), seau (*siau*) ou bien encore veau qui se dit (*viau*)). Comme le morvandiau, le marchois peut remplacer *EAU* par *-IAU*, même si ce n'est pas systématique : chapeau (*chapiiau*) à Nouzerolles, nouveau (*nouviau*) à Fresselines, seau (*siau*) à Saint-Sylvain-Montaigut.

3) «Le *C* est parfois remplacé par *ch* ou *qu*» et H. Picard cite comme exemple *ichi* et *iqui* pour *ici*. Comment dit-on à Nouzerolles ou à Fresselines ? : *Tchi*. Vers La Souterraine c'est *étchi*. Ailleurs en pays marchois, la palatisation est un peu moindre et on entend *tii* à Anzème et *étii* à Gartempe.

4) En morvandiau le *i* est transformé en *j* : H. Picard cite l'exemple de dieu qui devient *djeu* : à Fresselines, dieu se dit *djeu*.

5) L'auteur morvandiau signale le remplacement du *E* par *A* devant la lettre *R* : le *sarvice*, un *vars*, la *Viarge* en morvandiau. A Fresselines, *vars* = vers, *bargère* = bergère, *tarcelet* = tiercelet, *varrat* = verrat. A Nouzerolles, une verrue devient une *varuge*, un serpent, un *sarpin*. A Anzème, un berceau c'est un *barsau*, une bergerie devient une *bargerie*. Du *var* c'est du verre et un berceau, un *barsau* à Saint-Priest-la-Feuille. On retrouve encore vers Montaigut *barsau*, *varrat*, etc.

Nous voyons le lien de parenté du marchois avec le morvandiau et on peut préciser que cette transformation existait aussi dans le «patois» parisien du XVII siècle, alors qu'elle est inconnue en occitan qui est resté conservateur au regard du latin et a gardé le *E*. Dès lors, une petite comparaison s'impose et, pour travailler (7), nous avons consulté en ligne le dictionnaire occitan/français de panOccitan.org, «association à but non lucratif dont la mission est la promotion de la langue occitane (...)

», et, pour le français et le latin, le Centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS. Reprenons nos exemples : *bergerie* est à rapprocher du latin médiéval *bergaria* (attesté en 1082). L'occitan emploie lui *fedièra*. Notre *bargerie* marchoise est donc parente des langues d'oïl. Nous pourrions reprendre à l'envi l'ensemble des termes cités auparavant : à tous, le passage de *E* à *A* s'applique devant des consonnes *B*, *S*, *V* et *T* : *berceau* est issu de *bertium* et de son dérivé *berciolum* «petit berceau».

En occitan, on le nomme *brèc* ou *breçol*. Le *serpent* a pour origine latine *serpens*, *serpentem* et en occitan, c'est *sèrp*. Le *verrat* est issu du latin *verres* (le suffixe *-at* semble avoir été créé pour éviter la collision homonymique avec le *ver* explique le CNTRL) et en occitan, le *verrat* est appelé *vèrre*. Le mot *service* est emprunté au latin *servitium* et en occitan, on emploie *servici*. Enfin, *tiercelet* est issu du bas latin *tertiolus* et en langue d'oc c'est *tercol* : le *E* latin s'est maintenu en occitan contrairement au marchois.



## LE VOCABULAIRE

### 1) Quelques animaux en morvandiau :

Un **tiarcelet** s'applique à la fois à un gringalet mais aussi à un oiseau (épervier). Le **jau** c'est le coq ; l'**acorio**, l'écureuil ; le **chovau**, le cheval et la **treue**, la truie.

Du côté marchois : à La Celle Dunoise, le **tiarcelet** désigne le faucon crécerelle (8), un écureuil, à Crozant, c'est un **chat-acurau**, prononcé (**chat-atchurouo**) tandis qu'à La Celle Dunoise c'est (**chat-atchuro**). Un **jau** c'est aussi un coq à Fresselines. A Crozant, le cheval est un **chevau** prononcé (**ch'vouo**) tandis qu'à Nouzerolles on dit (**ch'vo**). A Nouzerolles, truie = **treue**.

### 2) Quelques outils et objets usuels en morvandiau :

Un **pau** désigne un pieu (pal en vieux français), le **fiau** est un fléau, les **caboches** ce sont les clous du sabot, le **devanté** c'est le tablier et la **bérouette**, la brouette.

Du côté marchois : à Crozant, le tablier est un **devantau**, à Fresselines, un pieu est devenu **in pau** (9) [prononciation locale (**pouo**)], le fléau est devenu le **fiau** à La Celle Dunoise comme à Nouzerolles et le **fia** à Crozant. On retrouve le mot **caboches** en pays marchois, il s'applique à Fresselines à un clou à grosse tête ronde servant à ferrer les sabots et la brouette est aussi une **berouette** à La Celle Dunoise [prononciation (**beurouett'**)].

### 3) Quelques personnages en morvandiau :

Un **arcandier** s'applique à un bonimenteur, un **berlaud** c'est un simplet, le **marichau** c'est le maréchal-ferrant et le **bigigi** c'est le rétameur. Du côté du marchois, à Fresselines, un **arcandier** c'est un mauvais ouvrier, un vaurien. A La Celle Dunoise, un **beurlau** c'est un simplet. A Nouzerolles, le maréchal-ferrant est un **malichau** (**malichouo**) et à Crozant, le **beziji** est l'affuteur d'outils ambulants (à Fresselines c'est un **béjiji**).

### 4) Quelques plantes, fruits ou légumes en morvandiau :

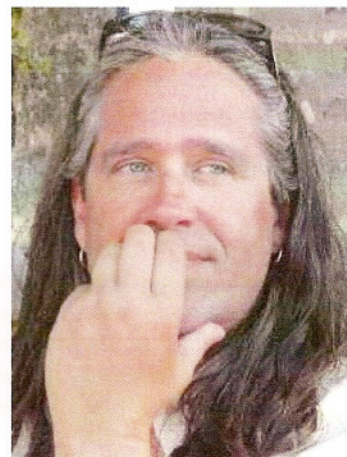
La **treufe** désigne la pomme de terre, une **aronze** désigne une ronce et la noix est appelée **calaud**. Du côté marchois, on emploie **treufe** pour la pomme de terre à La Celle Dunoise, **éronde** pour la ronce à Nouzerolles et La Celle Dunoise, **cacau** pour la noix à La Celle Dunoise et **cacaud** à Fresselines.

### 5) Quelques verbes en morvandiau :

**Barrer** c'est fermer, **bicher** veut dire embrasser et **boufer** veut dire souffler. Du côté marchois, à Crozant, le verrou de la porte est appelé le **barra** tandis qu'à Fresselines, le verbe **barra** signifie fermer la porte. Souffler c'est **boufu** à Nouzerolles et embrasser se dit **bigea** à La Celle Dunoise.

On voit avec cette rapide étude que notre « patois » possède de multiples ressemblances linguistiques avec le morvandiau qui appartient à la langue d'oïl. Bien évidemment, le marchois a aussi subi des influences issues de la langue d'oc. C'est cette particularité, observée dès le XIX<sup>ème</sup> siècle par le linguiste creusois Antoine Thomas, qui lui fait occuper une place à part dans les langues romanes, ni d'oïl, ni d'oc, comme l'est le francoprovençal.

Jean-Michel Monnet-Quelet



(1) Jean-Michel Monnet-Quelet, "Le Marchois, enquête sur un "patois" parlé en Creuse", Etudes Marchoises, 2011.

(2) Nous allons étudier le marchois de communes proches de Crozant à travers les écrits de locuteurs locaux (Maurice Roy pour "Le patois creusois à Fresselines" et le "Petit recueil du patois cellois" de l'association La Croisée des Chemins de La Celle Dunoise) ou d'après les relevés du ThesOc (Nouzerolles). Au besoin, nous prendrons des exemples dans d'autres secteurs de la zone linguistique marchoise (La Souterraine, Saint Vaury, Boussac, Saint Léger le Guérétois, Montaigut, etc...)

(3) Julien Duché, "Morvandiaux mes frères", éditions Bourgogne-Rhône-Alpes, 1975.

(4) A Crozant, Nouzerolles, on trouve **chèbre**, à Anzème **chièbre**, autour de Boussac on observe **chièbe**, vers La Souterraine c'est **chèbre** et vers Montaigut **chièbre**.

(5) Henri Picard, "Visage du Morvan", Editions Chassaing, 1964.

(6) Cette palatisation est nettement plus courante dans la partie nord-marchoise.

(7) <http://www.panoccitan.org/et> <http://www.cnrtl.fr/>

(8) Le terme tiercelet vient du fait que le mâle est un tiers plus petit que la femelle.

(9) Dans la partie nord-ouest de la zone marchoise, -AU est prononcé (ouo) tandis que vers La Souterraine, Saint Vaury, Montaigut, c'est (ao). Toutefois, -AU peut aussi se prononcer (o) comme en français.